



03 JE PROTÈGE ET VALORISE
LE PATRIMOINE



14 JE STIMULE
LA CRÉATION



18 JE PILOTE ET ÉVALUE
LES POLITIQUES PUBLIQUES

CULTURES

NUMÉRO
SPECIAL

Le magazine de celles et ceux qui font le ministère

2019



**MON MÉTIER
POUR LA CULTURE**



Franck Riester,
ministre de la Culture

« *Les métiers de la culture sont une fierté pour le ministère et nos concitoyens* »

Depuis 60 ans, le ministère de la Culture protège et valorise le patrimoine, promeut la diversité culturelle, stimule la création, favorise l'accès à l'art et à la culture... grâce à l'engagement, aux nombreux talents et à la constante capacité d'invention de ses agents.

Ce numéro spécial est entièrement consacré aux métiers du ministère. Sans être exhaustif, il reflète la diversité des compétences et témoigne de l'importance des missions du ministère de la Culture.

Ce ministère, dans son administration centrale comme dans ses directions régionales, ses services à compétence nationale et ses établissements publics, a la chance et la singularité de pouvoir compter sur des savoir-faire rares et précieux auxquels s'ajoutent des expertises pointues et des activités indispensables à la conception et au rayonnement de nos poli-



tiques culturelles. En mettant en lumière des professions peut-être méconnues, des parcours professionnels riches et variés, cette édition de *Cultures* révèle aussi un attachement profond à la culture et au service public.

Que vous soyez en contact avec les publics, les étudiants ou les œuvres, que vous façonniez les politiques publiques ou la réglementation, que vous accompagniez vos collègues dans leur quotidien, sur le terrain ou dans l'ombre... vous êtes la force et la fierté de ce ministère.

Je salue celles et ceux qui ont bien voulu partager leur expérience et parler de leur métier. Les propos recueillis témoignent du professionnalisme et de la passion qui animent tous les agents du ministère et que je constate à chacun de mes déplacements. Soyez-en toutes et tous chaleureusement remercié(e)s.

Sommaire

03



JE PROTÈGE
ET VALORISE
LE PATRIMOINE

07



JE FAVORISE
L'ACCÈS À L'ART
ET À LA CULTURE

11



JE STIMULE
LA CRÉATION

15



JE PILOTE
ET ÉVALUE
LES POLITIQUES
PUBLIQUES

19



J'ACCOMPAGNE
LES ÉQUIPES
DU MINISTÈRE

JE PROTÈGE ET VALORISE LE PATRIMOINE

L'équipe

ILS SCRUTENT LE FOND DES MERS

Des marins au ministère de la Culture? Oui, ça existe. Bienvenue à bord de l'*André-Malraux*, le navire du département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM).



©Alice Gestin

De gauche à droite : Denis Metzger, Christian Péron, Erwan Marion et Alan Landuré.

Marseille, quartier de l'Estaque. Un quai, et au bout de ses amarres, l'*André-Malraux*, un grand bateau blanc aux liserés bleu-blanc-rouge. Dans ses coursives, quatre hommes le font vivre au quotidien. Le commandant Christian Péron, secondé par Erwan Marion; le chef mécanicien Alan Landuré; et l'ancien commandant Denis Metzger, désormais responsable d'armement. L'une des missions du bateau est de mener des campagnes de recherches archéologiques sous-marines. « Nous intervenons sur tout le littoral français métropolitain, explique Christian Péron. En fonction de notre zone d'action, nous embarquons les archéologues référents. »

Une conception sur mesure

Sorti d'un chantier de La Ciotat en 2012, long de 36 mètres, l'*André-Malraux* est le remplaçant de l'*Archéonaute* – qui avait été commandé dans les années 1960 par le ministre de la Culture du général de Gaulle. Sa propulsion est assurée par un diesel électrique, ce qui lui permet d'évoluer à très faible vitesse

lors des campagnes de collecte de données sous-marines et d'offrir une très grande stabilité. Dans la salle de travail, les ordinateurs enregistrent les milliers de données répercutées par le sonar remorqué et/ou le sondeur multifaisceaux, qui permettent aux archéologues de déterminer les points d'intérêt, et d'envoyer de petits sous-marins téléguidés ou des plongeurs quand cela est possible.

Chars du débarquement et galions espagnols

En 2017, le navire a ainsi passé plusieurs semaines en face des plages du débarquement, pour compléter l'inventaire des épaves et des chars Sherman. Il a également été missionné au large de La Rochelle pour localiser l'épave de la *Natividad*, un galion espagnol qui a sombré au XVII^e siècle, ou encore en Corse, pour un projet commun avec une équipe américaine. Au cours de ces campagnes, une vingtaine de personnes cohabitent à bord : cuisinier, plongeurs, archéologues. « C'est à moi de tout coordonner, détaille Erwan Marion. J'ai moi-même été plongeur, je connais les contraintes de chacun. » Quant à Alan Landuré, il a parfois le loisir de lever les yeux de ses machines et de profiter du spectacle : « Lorsque

nous avons exploré pour la première fois l'épave du sous-marin Vendémiaire, coulé en 1912 au large de Cherbourg, c'était très impressionnant. On n'est pas à Thalassa, c'est en vrai! »

Missions d'évaluation archéologique

Mais le gros de l'activité de l'*André-Malraux* est constitué par l'évaluation archéologique : « Dans le cadre de l'installation d'éoliennes en mer, nous effectuons un quadrillage précis des zones concernées, explique Christian Péron, pour ne pas passer à côté d'une épave reposant au fond. » Ainsi, en 2018, le bateau a navigué entre Flamanville et les îles Anglo-Normandes, sur le futur site du passage de câbles sous-marins. Le rythme de travail de l'équipe est atypique, l'année étant découpée en deux périodes. Les campagnes s'étendent en général d'avril à novembre, avec deux cents jours de mission, dont une centaine de jours de mer. Et, de retour à Marseille, l'équipe se consacre à la maintenance du bateau, à la mise à jour des équipements de sécurité et aux essais afin de préparer la saison suivante.

“
*Être entourée
d'arbres
remarquables*
”



**Léa
Laborde**

Jardinière maître d'art

Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

« L'envie d'être jardinière a germé très tôt... Une passion transmise par mon père, chef jardinier du château de Pau.

C'est donc naturellement que j'ai suivi la voie professionnelle : un bac en horticulture, suivi d'un BTS en aménagements paysagers. En 2014, je passe le concours de jardinier maître ouvrier d'art et arrive dans la foulée au domaine de Saint-Germain-en-Laye. J'ai eu la chance d'y être très bien encadrée : un jardinier expérimenté, Patrick Jacob, m'a prise sous son aile et m'a transmis les gestes ancestraux, comme la taille de topiaires à la cisaille avec un gabarit. La maîtrise de ces gestes, pour un jardinier, c'est la clé. C'est grâce à ces savoir-faire que nous pouvons conserver le parc de 35 hectares du domaine. Tous les jours, je mesure ma chance d'évoluer dans le jardin anglais, entourée d'arbres remarquables comme des chênes centenaires. J'adore mon métier... il n'y a rien que je voudrais changer! »

“
*Entrer
dans l'intimité
de grands auteurs*
”



**Jean-Louis
Barbance**

Doreur sur cuir

Bibliothèque nationale de France (BnF)

« Je suis chargé de toutes les opérations de dorure sur les œuvres de la BnF. Le plus souvent, j'interviens sur des ouvrages anciens mais il peut aussi s'agir de reliures contemporaines. Concrètement, je restitue les titres et décors à la feuille d'or sur les plats et les dos. La BnF dispose d'une importante collection de fers à dorer, plus de 5000 pièces! Malgré cela, il m'arrive fréquemment de ne pas trouver le motif à représenter. Dans ce cas-là, je laisse un blanc, pas question d'extrapoler. Après le travail de dorure, toute une opération de patine et d'entretien du cuir est à réaliser. Je suis titulaire d'un CAP de dorure et reliure, obtenu à l'école Estienne. C'est pour me former à la restauration que j'ai intégré la BnF. Quelques années plus tard, j'y ai repris l'atelier de dorure. Le travail est minutieux et demande beaucoup de patience mais il offre un privilège inestimable : celui d'entrer dans l'intimité de grands auteurs et d'artistes de renom. »

“
**Polyvalent,
 fatigant
 mais exaltant!**
 ”



© Domaine national de Chambord - Olivier Marchant

Soline Manigot-Petit

**Agent d'accueil,
 de visite et de surveillance**

Domaine national de Chambord

« Ce métier me permet d'allier deux passions : l'histoire et le tourisme. Si la première m'anime depuis mon plus jeune âge, la seconde s'est développée au cours de mes études.

C'est dans le cadre de mon master de tourisme à la Sorbonne que j'ai commencé à travailler à Chambord, pour une société de développement d'outils numériques. Je suis ensuite devenue agent d'accueil, de visite et de surveillance au début de l'année 2018. J'ai découvert un métier très polyvalent, souvent fatigant mais exaltant ! Renseignements pratiques, informations historiques, orientation sur le site... je réponds aux demandes des visiteurs et des groupes.

Elles sont souvent variées et exigent bienveillance et réactivité. Je m'occupe également de la surveillance dans les étages du château, avec mes collègues. Enfin, depuis janvier 2019, je suis devenue guide pour des visites "découverte" et "insolite". Une très belle aventure qui conjugue contact humain et transmission du savoir historique. »

“
**Un
 interlocuteur clé
 sur le terrain**
 ”



© DR

Christophe Charlery

**Architecte
 des bâtiments de France**

Chef de service à l'Udap des Vosges, Drac Grand Est

« Seul architecte des bâtiments de France du département des Vosges, je me déplace énormément sur le territoire.

Ma mission : promouvoir la qualité architecturale, l'aménagement du territoire et la préservation de l'environnement auprès des porteurs de projet et des élus. Ces derniers sont particulièrement demandeurs d'expertise technique et de conseils. Dans ce département qui souffre de la désertification de ses centres-villes, l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine (Udap) est l'un des derniers services territoriaux de l'État en contact avec le terrain. Depuis mon arrivée au poste de chef de service, en mars 2017, j'accompagne avec le plus grand intérêt l'élaboration et le suivi de trois dossiers de sites patrimoniaux remarquables (un dispositif de protection créé par la loi LCAP de 2016) : le centre-ville de Saint-Dié – dont l'usine de bonneterie Claude et Duval, unique bâtiment industriel de Le Corbusier, est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco –, la vallée du Rabodeau et ses trois abbayes, et le centre-ville d'Épinal. »

JE PROTÈGE ET
VALORISE LE PATRIMOINE



PHILIPPE BETTINELLI

Conservateur du patrimoine

Responsable de la collection arts plastiques (1961-1990) et référent art public
Centre national des arts plastiques

Philippe Bettinelli devant une sculpture
de Maillol, dans le jardin des Tuileries, à Paris.

La trajectoire de Philippe Bettinelli a tout d'un parcours exemplaire. École du Louvre, Institut national du patrimoine, stages à la Tate Modern de Londres et à la Bibliothèque nationale de France... Depuis quatre ans, ce trentenaire est conservateur au Centre national des arts plastiques (Cnap). Sa spécialité? L'art contemporain, pour « *comprendre la création de mon époque, voir l'art en train de se faire* ». Philippe Bettinelli gère deux collections : les arts plastiques (1961-1990) et l'art public (1945 à nos jours). Cette dernière comprend près de 1200 sculptures, peintures, fresques murales ou décors qui s'exposent dans la rue, les parcs, les halls de gare, ou encore sur Internet. « *Partout en France, ces œuvres à ciel ouvert sont la première voie d'accès à l'art contemporain. Elles constituent le patrimoine de tous* »,

affirme-t-il d'une voix calme mais passionnée. Conserver, c'est protéger ces créations contre les dégradations du temps, le vandalisme. Conserver, c'est aussi étudier, enrichir les collections.

**« Comprendre
la création
de mon époque,
voir l'art en train
de se faire. »**

C'est enfin (et surtout) partager, débattre, démocratiser la culture. « *J'aime être au contact de toutes ces œuvres. Je suis chanceux de faire ce métier* », avoue Philippe Bettinelli. Et s'il ne devait en retenir qu'une seule, ce serait celle de Max Ernst, *Aux cracheurs, aux drôles, au génie* (1967) à Amboise. « *C'est un choix forcément subjectif, mais cette fontaine occupée d'animaux malicieux en bronze, réalisée par l'un des artistes majeurs du surréalisme, a été pensée comme un cadeau aux habitants de sa région d'adoption, en particulier aux enfants. Il suffit de passer à Amboise un jour de beau temps pour se rendre compte de l'attrait qu'elle produit encore sur les plus jeunes.* »



**C'est
dit!**



Dominique Naud
Experte en archivage numérique
Service interministériel
des archives de France

**« Notre mémoire, elle est aussi
numérique. Ma mission : mettre en
place des normes et des référentiels
pour que ce patrimoine numérique
soit utile dans le futur, au service
des citoyens. »**



Guillaume Goujon
Chargé de récolement
Centre des monuments nationaux

**« Je suis chargé de vérifier
l'intégrité des collections
patrimoniales conservées dans nos
monuments. Le contact avec l'objet
est un aspect primordial du métier,
particulièrement émouvant lorsqu'il
s'agit de vestiges archéologiques. »**

JE FAVORISE L'ACCÈS À L'ART ET À LA CULTURE

L'équipe

ELLES OUVRENT LE THÉÂTRE EN GRAND

Composée de cinq permanents et de deux volontaires en service civique, l'équipe de relations publiques de La Colline – théâtre national œuvre à la diversification des publics grâce à des initiatives innovantes.



© Tuong-Vi Nguyen

De gauche à droite : Agathe Moley, Johanne Peyras, Anne Boisson Boschier, Clara Horiot, Sophie Garnier, Marie-Julie Pagès, Fleur Palazzeschi.

« **N**ous sommes comme une fourmilière. Nous portons les projets ensemble. » témoigne Sophie Garnier, responsable de l'équipe de relations publiques (RP) de La Colline – théâtre national. Sa principale mission : mettre en pratique la philosophie du projet artistique du directeur Wajdi Mouawad, centré sur les écritures contemporaines en créant des rencontres entre les artistes et les publics, dans un rapport de partage, d'échange et de transmission. Riche d'une expérience de trois ans au théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France en Seine-Saint-Denis, Sophie Garnier a les armes pour accompagner l'ouverture du théâtre aux publics qui n'ont pas l'habitude de le fréquenter.

Priorité à la jeunesse

Pour donner la parole aux jeunes, l'équipe de RP multiplie les idées. « Dans les relations publiques, il n'y a pas de recettes toutes faites, il faut se réinventer en permanence, s'enthousiasme Sophie Garnier. S'intéresser aux jeunes d'aujourd'hui signifie les amener à s'exprimer librement sur les questionnements qui les occupent. C'est organiser des activités qui leur permettent

d'apprendre et de s'ouvrir aux complexités du monde. C'est aussi s'adresser à eux, parler d'eux, les écouter. Leur donner l'espace de parole pour qu'ils puissent échanger entre eux et s'adresser à nous, pour nous apprendre ce que le monde adulte ne comprend pas d'eux. Et dans cette alternance, tisser une présence effective, organique de la jeunesse à l'intérieur du théâtre. » Selon cette dynamique et pour inciter les adolescents à venir au théâtre en dehors du périmètre scolaire, l'équipe a imaginé le projet Jeunes Reporters. À travers une série de rendez-vous réguliers, tout au long de l'année, ce projet leur ouvre les portes du théâtre, leur fait découvrir l'envers du décor et noue ainsi une étroite relation avec l'équipe de La Colline.

À l'occasion des rencontres littéraires proposées par le théâtre, des jeunes sont également accompagnés par l'équipe de RP puis conviés sur le plateau à poser en public leurs propres questions « les yeux dans les yeux » aux auteurs invités.

Des projets sur mesure

Autre action lancée par l'équipe de RP : le colloque Jeunesse. Une dizaine de jeunes, entrant dans l'âge adulte, sont invités à prendre la parole sur le plateau

du grand théâtre pour exprimer ce qui les anime et qui est propre à leur génération. Dans le cadre des Chantiers éducatifs portés par les équipes de développement local de la mairie du XX^e, Fleur Palazzeschi, déléguée aux publics universitaires et du champ social, développe une action avec des jeunes du quartier de Belleville et les accompagne dans leur découverte du théâtre : ils rencontrent les équipes artistiques, assistent aux spectacles, et participent aux missions de tractage. Quant à Marie-Julie Pagès, responsable des publics scolaires, elle conçoit des projets sur mesure avec les artistes et les enseignants : ateliers, visites et rencontres thématiques.

Un trait d'union entre tous les publics

L'équipe de RP multiplie les projets créatifs, invente, imagine, expérimente différentes formes de rencontres entre artistes et publics. Elle propose tout au long de l'année des actions de médiation en s'appuyant sur les sujets des spectacles, les intuitions des artistes, les formes d'écriture d'aujourd'hui comme autant de passerelles pour découvrir le théâtre, autant de tentatives pour relier les humains.

JE FAVORISE L'ACCÈS
À L'ART ET À LA CULTURE

“
*Transmettre
l'émotion et la beauté
de la science*
”



**Jacques
Petitpré**

**Chargé de médiation
scientifique**

Universcience

« Je travaille au Palais de la Découverte depuis bientôt vingt ans et j'éprouve un véritable attachement pour ce lieu que j'ai commencé à fréquenter très tôt, à l'âge de 5 ans. En tant que chargé de médiation scientifique, je présente chaque jour deux exposés de 45 minutes sur un thème de physique. La force centrifuge, les changements d'état de la matière, l'électrostatique... Il s'agit de vulgariser ces thèmes pour le grand public ou les scolaires. La science évolue en permanence et mes exposés sont mis à jour régulièrement au regard des avancées de la recherche. Le choix des sujets reste également lié à l'actualité et aux expositions temporaires du Palais. Entre scientifiques, nous entretenons une émulation permanente ! En dehors de cela, je travaille à d'autres formes de médiation : presse, web, ateliers, conférences, etc. Ce que j'aime particulièrement dans ce métier, c'est transmettre de l'émotion, du beau, de la curiosité, autant que des connaissances. Et le contact avec le public reste une grande richesse. »

“
*L'art
pour faire
découvrir l'archive*
”



**Anne
Rousseau**

**Chargée de programmation
artistique et culturelle**

Archives nationales

« Les archives sont une matière vivante, elles ont une forte capacité à mobiliser l'imaginaire. Ma mission : faire découvrir l'archive à un large public, à partir de la matière artistique. Je défends des projets de plasticiens, de photographes, de comédiens, qui vont susciter un dialogue entre la matière artistique et archivistique pour déplacer le regard du spectateur et créer un autre mode d'appropriation de l'archive. Ces événements questionnent les notions de mémoire, de temporalité, de traces tout en cherchant à s'inscrire dans l'actualité. Pour cela, je travaille en étroite collaboration avec les équipes des Archives nationales : scientifique, logistique, administration et juridique, communication et éducation également, pour la diffusion auprès des publics. L'autre partie de mon travail consiste à nouer des partenariats, nécessaires pour faire aboutir ces projets. J'interviens aussi bien à Paris qu'en Seine-Saint-Denis, un département que je connais bien pour y avoir travaillé pendant dix ans. »

“

**Un dénominateur
commun :
le relationnel**

”



© Marion Racheleboom

**Laurent
Barrois**

**Chargé de
communication**
Drac Hauts-de-France

« Réaliser et diffuser des supports de communication destinés aux publics internes et externes, nourrir le site Internet de la Drac, répondre aux demandes des médias, organiser des rencontres avec les acteurs culturels ou même veiller au protocole lors d'événements... mon métier est très varié ! Avec un dénominateur commun : le relationnel. C'est une passion qui m'anime au quotidien.

C'est d'ailleurs ce qui m'a poussé vers le métier de communicant à la Drac Hauts-de-France après avoir été rédacteur en chef d'un journal interne diffusé au sein d'un service public entre 2004 et 2010. Ma mission de communicant couvre les cinq départements des Hauts-de-France, en lien avec les services de la Drac et de l'administration centrale. Je suis également en contact avec les préfetures, les collectivités et les établissements culturels. C'est un travail en réseau qui nécessite beaucoup d'organisation. Mais toujours très enrichissant. »

“

**Mettre en synergie
les acteurs culturels
et institutionnels**

”



© DR

**Brigitte
Harguindeguy**

**Conseillère pour l'éducation artistique
et culturelle, l'action territoriale
et la politique de la ville**

DAC La Réunion

« J'ai rejoint la DAC Réunion en 2005 et, depuis, le poste de conseillère s'est enrichi avec l'ensemble des politiques interministérielles, la politique de la ville et plus récemment l'éducation aux médias et à l'information. Ma mission ? Accompagner et structurer les politiques d'éducation et d'action culturelles en fédérant tous les acteurs de la région. Les moyens d'y parvenir sont variés : conventions avec les collectivités, formations inter-professionnelles pour les enseignants, le réseau de lecture publique et du champ social, une plateforme (www.zevi.re) pour structurer l'offre jeune public, rencontres, appels à projets auprès des artistes... L'éducation culturelle fait partie des compétences nécessaires au XXI^e siècle, et nous développons de nombreuses actions pour la jeunesse autour des arts vivants, de la lecture ou de l'éducation aux médias. Bien connaître ce territoire multiculturel, être ambitieux et convaincant sont des atouts pour gagner la confiance de nos partenaires, apprendre ensemble et bâtir des projets qui vont loin. »

JE FAVORISE L'ACCÈS
À L'ART ET À LA CULTURE



VÉRONIQUE COTTENCEAU

Chargée de communication et du mécénat
Drac Occitanie

© Fabienne Tuset - MC

« Il y a bien plus dans l'échange que les choses échangées. » Véronique Cottenceau aime à citer l'anthropologue Claude Lévi-Strauss pour évoquer tout le sens qu'elle trouve à favoriser les actions de mécénat dont elle a accepté la mission, en 2007, en plus de son travail de chargée de communication de la Drac Occitanie. Plutôt « méfiante » à la prise en main du dossier, elle a su très vite identifier les freins, lever les craintes et trouver un argumentaire convaincant propre au contexte économique et culturel du territoire. « Ce dispositif, bien administré, est un formidable outil de régulation et de réflexion. Sans éthique, en revanche, il est voué à l'échec. » C'est aussi un travail de longue haleine, qui exige beaucoup de rencontres. Sa mission est double : apporter des conseils aux porteurs de projet et consolider ses liens avec le réseau

des signataires de conventions que sont les chambres de commerce et d'industrie, les conseils régionaux des experts-comptables, des notaires et des avocats, pour développer ensemble des actions ou des structures de collectes de fonds.

« Le mécénat, bien administré, est un formidable outil de régulation et de réflexion. »

« Ces rencontres permettent d'accroître les synergies entre les différents acteurs d'un territoire économique », explique Véronique.

Ces échanges très fructueux convergent vers le souhait de chacun des partenaires de créer une plateforme numérique collaborative et innovante au profit de la culture, des acteurs économiques, et plus largement de ce vaste territoire. La passion de transmettre l'a conduite à intervenir en masters. « Ce travail engagé en faveur du mécénat et qui repose sur l'intérêt général met aussi en valeur la Drac », précise-t-elle en conclusion.



C'est dit!



Claire Chalvet
Coordinatrice d'expositions temporaires
Musée du Louvre

« J'organise les expositions en interne et hors les murs dans le cadre de partenariats internationaux, terrain d'échanges culturels que j'affectionne particulièrement au profit du rayonnement de la culture française et de son accessibilité à tous. »



Christophe Chardey
Chargé de fidélisation et de développement des publics
Bibliothèque publique d'information

« J'anime des visites de deux heures. Quand, à la fin, les visiteurs me disent que je leur ai rendu accessible un lieu dans lequel ils n'avaient jamais osé rentrer, je me dis que j'ai rempli ma mission. »

JE STIMULE LA CRÉATION

L'équipe

LES ANGES GARDIENS DU DESIGN AU MOBILIER NATIONAL

Depuis le XVII^e siècle, les artisans du Mobilier national créent et entretiennent une collection unique au monde, de plus de 130 000 objets mobiliers et textiles. Ils participent chaque jour à la vitalité de la création artistique et du design contemporain.



© Jean-Marc Dupuis, Talekokot.com

L'équipe de tapisserie décor contemporain dans son atelier. De gauche à droite : Hervé Socier, Laure Dauvier, Nathalie Célas, Virginie Dubois et Sandrine Bandeira.

Héritier de l'ancien Garde-Meuble de la Couronne, le Mobilier national regroupe depuis 1937 les manufactures nationales de tapisserie et de tapis. L'institution fabrique, entretient, meuble et confectionne les décors des hauts lieux de la République. Jusqu'en 2005, date de la création de la section décor contemporain de l'atelier tapisserie décor, le Mobilier national restaurait des sièges avec les techniques et les matériaux traditionnels. Pourtant, depuis 1964, l'Atelier de recherche et de création (ARC), voulu par André Malraux, produit du mobilier contemporain à partir de projets de designers français. Mais leur restauration, notamment la partie garniture en mousse pour les sièges, était jusqu'alors sous-traitée. Depuis presque quinze ans, ces meubles peuvent être entièrement créés et restaurés sur place par Laure Dauvier, cheffe de l'atelier de tapisserie décor, Nathalie Célas, sous-cheffe, et leur équipe.

Un métier de l'ombre

Les tapissiers prennent aussi les mesures des fenêtres et posent des moquettes et des décors amovibles (rideaux, voilages, dessus de table, etc.) en ville, d'où leur appellation de « villiers ».

Pour ce métier de l'ombre, ils doivent être discrets ; c'est souvent à l'heure du déjeuner qu'ils viennent installer un nouveau décor. Le métier est physique : être perché sur des échafaudages pour installer des rideaux de plus de 6 mètres de hauteur, recouvrir de moquette des couloirs qui peuvent atteindre 50 mètres de long... Les restaurateurs interviennent principalement au palais de l'Élysée, à l'hôtel Matignon, dans les ministères et dans les différentes résidences présidentielles. Laure Dauvier, cheffe de l'atelier tapisserie décor, ne voit que des avantages à avoir intégré une section décor contemporain à l'atelier : « Les prises de mesures et les installations dans les institutions sont beaucoup plus rapides et synchronisées avec nos plannings de travail ! » Elle travaille en harmonie avec Nathalie Célas, c'est ensemble qu'elles examinent attentivement toutes les sollicitations. « Quand on nous propose un projet, j'accepte toujours et je vois ensuite comment on peut le réaliser », explique Laure Dauvier.

Des collaborations mémorables

Parmi les projets qui ont marqué l'équipe, ces dernières années : la réalisation de la dernière création de Pierre Paulin. « Il était ravi de voir son projet entièrement réalisé au Mobilier national : de la conception par l'ARC à la réalisation par notre atelier tapisserie décor contemporain », se remémore Nathalie Célas. Elle garde un souvenir ému de cette collaboration avec le designer : « On discutait, il nous donnait des exemples pour nous faire comprendre ce qu'il désirait que l'on ressentie en s'asseyant. Nous sommes allés essayer différentes assises, y compris le siège inconfortable d'une 2CV ! » Le résultat sera le canapé Toune, présenté à l'occasion de l'exposition consacrée à Pierre Paulin à la galerie des Gobelins en février 2008.

Depuis, d'autres projets de designers ont été confiés à l'équipe, comme l'ensemble de sièges d'après François Baucher et les revêtements en cuir des bureaux de Frédéric Ruyant. Ou encore la création d'un bureau gigogne de Mathilde Bretilot, constitué d'une structure en nid d'abeilles en aluminium associé à la fibre de carbone et recouvert d'un cuir jaune. Ce dernier a été créé avec l'ARC et illustre la collaboration entre les ateliers sur des projets d'innovation.

“
**Œuvrer
à l’accessibilité
de tous les publics**
”



**Michèle
Kergosien**

**Cheffe de la mission
du conseil architectural**

Direction générale de la création artistique

« Avec mon équipe, nous œuvrons à l’accessibilité de tous les publics, sur l’ensemble du territoire. Notre rôle n’est pas de porter un jugement sur le geste architectural des projets de construction ou de rénovation, mais de s’assurer que les bâtiments et leurs équipements sont adéquats à la pratique et à la création artistique, mais aussi à l’accueil du public. Nos compétences portent sur trois volets : le diagnostic (études acoustiques, consommation énergétique, vétusté...), le conseil (mise aux normes, sécurité, accessibilité...) et le budget... et ce pour tous les bâtiments placés sous la compétence de la DGCA. C’est riche ! Cela va des théâtres nationaux aux opéras, aux scènes nationales, en passant par les centres chorégraphiques nationaux, les fonds régionaux d’art contemporain... Nous sommes aussi régulièrement consultés par les Drac. C’est un vrai travail de terrain, qui me plaît. Je suis architecte de formation, spécialisée en scénographie. Un métier que j’ai exercé pendant une vingtaine d’années avant d’intégrer la mission. »

“
**L’excellence
de l’institution
me rend fier**
”



**Patrice
Cloud**

**Céramiste d’art
Maître d’art 2008**

Manufacture nationale de Sèvres

« J’exerce au grand atelier, accompagné d’autres tourneurs, de calibreurs et de garnisseurs. La première fois qu’on y pénètre, le lieu peut donner le tournis : 475 m² de galerie, 7 mètres de hauteur sous plafond, une double exposition et des étagères garnies de pièces en cours de fabrication. Avec les autres tourneurs, nous sommes installés dans un petit espace qui n’a pas changé depuis le XIX^e siècle. Nous disposons d’un siège, d’un tour, d’un établi en bois et d’un manche – un pichouret – que l’on pose sur son épaule droite pour la stabilité et des outils. C’est un métier physique, la position est difficile. Mais pour l’émotion que procure l’aboutissement d’une création, cela vaut le coup. Je suis arrivé à la Manufacture à 17 ans, un peu par hasard... peut-être l’influence d’un grand-père menuisier. Je n’en suis jamais reparti. L’excellence et l’exigence de l’institution me rendent fier : je m’emploie à les transmettre tous les jours, avec passion. »

“
*L'interface entre
 l'administration centrale
 et les musées*
 ”



**Élise
 Fau**

Conseillère musée
 Drac Pays de la Loire

« Mon rôle ? Mettre en œuvre la politique de l'État dans le domaine des musées à l'échelle de ma région, Pays de la Loire. Cette mission passe par l'accompagnement et le contrôle scientifique et technique des musées en matière de recrutement, de projet scientifique et culturel ou de rénovation des musées, ou encore d'acquisition, de restauration, d'inventaire et de récolement des collections... Je suis en prise avec la création contemporaine à travers le soutien financier apporté aux projets des musées, tels que les expositions, les acquisitions et les actions de médiation. Tout ce travail me met en lien avec des interlocuteurs d'horizons divers, au sein des musées et de la Drac, mais également en administration centrale et parmi les élus locaux. Je sillonne régulièrement le territoire pour me rendre dans les 54 musées de France que compte ma région. C'est un métier polyvalent qui multiplie les rencontres et me confronte à de nombreuses problématiques, toutes plus passionnantes les unes que les autres. »

“
*Au plus près
 de la
 création*
 ”



**Louis
 Jacobée**

**Chargé de mission Fonds d'aide
 à l'innovation audiovisuelle
 en animation et en fiction**

Centre national du cinéma et de l'image animée

« Épaulé par deux collaboratrices, je m'occupe des aides à l'écriture et au développement de programmes audiovisuels de fiction (téléfilms, séries) et d'animation. Nous assistons les auteurs et producteurs dans la constitution de leur dossier, puis nous sollicitons des comités de professionnels, qui présélectionnent les dossiers les plus convaincants. Ensuite, les membres de commission émettent un diagnostic sur l'écriture et un avis sur l'octroi d'une aide (concept, écriture, réécriture ou développement). Enfin, nous communiquons l'ensemble des retours et conseils des professionnels aux porteurs de projet. Je trouve passionnant d'être au plus près de la création : nous sommes souvent les premiers lecteurs de ces scénaristes et auteurs graphiques, qui travaillent sur des sujets, des univers et des genres très variés. Le volume annuel des demandes que nous recevons est considérable : entre 800 et 1000 dossiers, soit environ 22 jours de comités de présélection et commissions. Mais j'estime avoir beaucoup de chance d'être à ce poste. »

ANNE XIRADAKIS

Designer, enseignante en design d'objet
École nationale supérieure des arts de Limoges.



© Richard Duart

Au fil de ses inspirations, Anne Xiradakis étoffe ses collections. « Des créations en porcelaine dédiées aux arts culinaires, qui peuvent être hybrides, à la fois ustensiles et objets de table », détaille avec passion l'artiste. Fille d'un célèbre restaurateur bordelais, Anne Xiradakis apprend le design à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux. Puis s'envole vers l'université japonaise de Fukuoka pour étudier la céramique. Son talent l'amène logiquement à Limoges, capitale mondiale de la porcelaine, en 2008. Plus précisément dans les salles de classe de l'École nationale supérieure d'art (Ensa).

« J'incite les étudiants à aiguïser leur propre positionnement artistique. »

« J'apprends aux étudiants le design, les méthodes de création, tout en les incitant à aiguïser leur propre positionnement artistique », explique Anne Xiradakis. À l'Ensa Limoges, les jeunes artistes ont la chance de profiter de très grands ateliers, dont un pour la porcelaine, permettant d'aller jusqu'à la fabrication en série, comme certaines manufactures environnantes. À l'Ensa comme dans son atelier, Anne Xiradakis milite pour le partage, l'échange, le récit autour de ses objets de table. C'est dans cet état d'esprit qu'elle lance des événements nomades comme les « cafés éphémères » ou les « dîners décalés », en collaboration avec des chefs. Son ambition ? « Faire comprendre à tout un chacun, ce qu'est le design, dans toute sa diversité. »

L'enseignante s'aventure aussi hors de ses terrains de jeu habituels. En octobre, elle a amené ses étudiants limougeaux en immersion créative au GHU Paris psychiatrie et neurosciences. « Pour qu'ils explorent concrètement comment le design peut servir la santé, améliorer les soins aux patients et l'environnement de travail des soignants. »



C'est dit!



Véronique Fricoteaux
Conseillère théâtre
Drac Normandie

« Ce qui m'émeut, c'est de permettre aux publics, parfois dans des territoires très éloignés, de découvrir des gestes artistiques singuliers. »



Étienne Quillot
Chargé du suivi des commissions
de terminologie et de néologie
Délégation générale à la langue française
et aux langues de France

« J'anime un réseau d'experts et les aide à définir de nouvelles notions, les plus explicites possible. Pour assurer la vitalité de la langue française dans les domaines scientifiques et techniques. »

JE PILOTE ET ÉVALUE LES POLITIQUES PUBLIQUES

L'équipe

FAIRE VIVRE LA LECTURE DANS LES TERRITOIRES

Comment donner à tous accès aux livres ? C'est une des grandes missions du service du livre et de la lecture de la DGMIC. En son sein, le département des ressources et de l'action territoriale alloue les ressources et coordonne l'action menée dans les territoires.



De gauche à droite : Annie Lelandais, Sophie Biraud, Emmanuelle Favre, Leslie Paris, Michel Granade, Guillaume Hodoul, Valérie Gaye. Le service comprend également : Valérie Bart, Hélène Defontaine, Salvatore Di Meo et Jean-Louis Galmiche.

de 80 % sont destinés aux établissements publics. « Nous travaillons sur trois exercices budgétaires simultanément : nous faisons le bilan de l'année passée, nous débloquons les crédits de l'année en cours et nous négocions ceux de l'année suivante », explique Michel Granade, chef du bureau des moyens et des territoires, qui compte quatre personnes. « L'activité budgétaire nous occupe toute l'année sans aucun temps mort ! Nous sommes, par ce prisme, au cœur des politiques menées par le ministère. » Les crédits font l'objet chaque année d'après négociations : Drac et établissements publics doivent présenter leur projet pour l'année et les crédits sont alloués selon leur pertinence, leur avancement et leur cohérence avec les orientations politiques du ministère.

L'animation de réseaux : un ancrage territorial primordial

Outre les quelque 1300 agents relevant de la filière des bibliothèques exerçant dans le périmètre culture, 102 conservateurs

« **N**otre mot d'ordre : la transversalité. Notre service intervient en appui des deux départements métier du service du livre et de la lecture de la Direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC) : le département des bibliothèques et celui de l'économie du livre, explique Valérie Gaye, cheffe du département des ressources et de l'action territoriale. Nous assurons également le relais du département des affaires financières et générales de la DGMIC. » Les 11 agents du département constituent donc une équipe pluridisciplinaire. « L'échange d'informations est crucial. Il y a un gros enjeu de partage des connaissances et des données très mouvantes provenant de multiples sources internes ou externes au service », précise-t-elle.

La négociation : au cœur des activités du service

Dans leur portefeuille d'actions, la tutelle des trois établissements publics : la BnF, le Centre national du livre et la Bibliothèque publique d'information du centre Pompidou. Le département gère tous les ans un budget d'environ 280 millions d'euros, dont près

d'État des bibliothèques sont mis à disposition par le ministère de la Culture dans les 54 bibliothèques classées implantées sur le territoire, dans le cadre d'un partenariat entre l'État et les collectivités territoriales. Cela constitue un effort de près de 10 millions d'euros par an. Emmanuelle Favre, cheffe de bureau de la filière des professionnels des bibliothèques, s'est chargée de renouveler les conventions triennales qui prévoient cette mise à disposition des personnels de l'État. « Cet exercice a été l'occasion de revoir le cadre des missions dévolues aux conservateurs d'État en déclinaison du Plan bibliothèques - Ouvrir plus, Offrir plus - du ministère de la Culture », précise-t-elle. Sophie Biraud, quant à elle, a la responsabilité de fédérer les actions territoriales du service du livre et de la lecture en organisant la mise en réseau des conseillers en Drac et DAC. Elle est également chargée de piloter la manifestation « Nuit de la lecture », organisée le troisième samedi de janvier depuis trois ans. La quatrième édition se tiendra le 18 janvier 2020. Lors de la dernière édition, 5000 événements organisés dans plus de 2500 lieux ont permis à plus de 450000 participants de célébrer les livres et la lecture.

“
*Défendre
les musées
et leurs projets*
”



**François
Le Verger**

**Chef du bureau
du pilotage des musées nationaux**
Direction générale des patrimoines

« Avec mon équipe composée de sept chargées de tutelle, nous assurons le suivi administratif et financier de la trentaine de musées nationaux sous tutelle du service des musées de France. L'objectif : accompagner le développement de ces établissements tout en respectant la feuille de route fixée par la politique ministérielle en matière de musées. Fréquentation, accueil des publics, moyens humains et budgétaires, travaux... Nous intervenons sur des sujets très variés. Nous sommes donc le point d'entrée du ministère de la Culture pour tout ce qui concerne les musées, et transmettons ses instructions lors de la préparation des conseils d'administration. Réciproquement, nous répercutons les demandes et besoins de ces établissements auprès des services du ministère, en fonction de leurs projets. C'est très stimulant de défendre ces établissements, et de contribuer à leur développement. »

“
*L'évaluation
et la prospective
au cœur du métier*
”



**Isabelle
Maréchal**

Inspectrice générale
Inspection générale des affaires culturelles (Igac)
Ministère de la Culture

« J'ai intégré l'Igac en 2015. Ce corps d'inspection, qui compte 25 inspecteurs généraux et quatre chargés de mission, est placé sous l'autorité directe du ministre. Nous intervenons en cas de dysfonctionnement dans les services. Mais nous avons aussi, de plus en plus, une mission d'évaluation et de prospective des politiques culturelles. Mesurer l'efficacité de tel dispositif, dresser un état des lieux de telle structure, ou encore apporter notre appui sur une mission pilotée par un expert... des sujets extrêmement variés, sur lesquels nous travaillons souvent en binôme et, selon le sujet, en association avec des inspections d'autres ministères. Chaque mission donne lieu à un rapport qui présente au cabinet du ministre nos recommandations qui, une fois arbitrées, sont mises en œuvre par les services concernés. C'est un métier riche et varié qui exige de l'écoute, du discernement, de la curiosité intellectuelle, tout en sachant remettre en question ses certitudes. »

“
**Valoriser
 et encourager
 les entrepreneurs**
 ”



© Patricia Gigan

**Philippe
 Tilly**

**Chargé de mission
 « Entreprendre dans la culture »**

Direction générale des médias et des industries culturelles

« Depuis 2011, je suis chargé de mission au bureau du financement des industries culturelles. À ce titre, j'organise depuis 2015 le forum national « Entreprendre dans la culture » qui se tient chaque année, en mai, aux Beaux-Arts de Paris. L'événement se décline ensuite en régions, en collaboration avec les Drac, et depuis peu à l'international. Il a pour objectif de valoriser l'entrepreneuriat culturel et d'apporter des informations concrètes aux entrepreneurs culturels. Il rencontre un succès croissant et répond ainsi à une demande forte sur le territoire. Je suis en lien permanent avec les Drac et de nombreux acteurs. J'aime la diversité de cette mission, les contacts variés qu'elle génère, son aspect concret et l'autonomie qu'elle permet. L'entrepreneuriat est essentiel dans la chaîne de la création artistique et culturelle. »

“
**Rayonner à
 l'international**
 ”



© DR

**Isabelle
 Replumaz**

**Cheffe de service international
 et coordinatrice Erasmus**

Conservatoire national supérieur de musique
 et de danse de Lyon

« Favoriser la mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel de l'établissement, coordonner la programmation internationale, engager des partenariats à l'étranger, développer des masters internationaux... Ces missions sont confiées à mon équipe, pour que le CNSMD de Lyon rayonne dans le monde entier et bénéficie des compétences artistiques des autres continents. Ce métier, que j'exerce depuis bientôt vingt ans, invite à une constante remise en question. Il ne faut pas avoir peur de faire vaciller ses propres repères, et cela nécessite une grande ouverture d'esprit. Il faut également être curieux des autres, savoir développer un réseau, accepter de confronter sa culture de travail à celle des autres. Nous coopérons avec de nombreux pays, en Europe, bien sûr, mais aussi en Asie, en Amérique latine, au Canada, aux États-Unis, et plus récemment en Afrique. S'ouvrir au monde et aux différentes cultures artistiques permet un enrichissement mutuel essentiel à la formation des jeunes artistes musiciens et danseurs. »



LOUP WOLFF

Statisticien et sociologue

Chef du département des études,
de la prospective et des statistiques (Deps)
Secrétariat général

© Alice Cotte

L'intérêt de Loup Wolff pour les études statistiques comme outil de réflexion et d'action politique remonte à ses études supérieures, à l'Ensaie – école d'ingénieurs où la maîtrise des outils mathématiques est le fondement de la double compétence en statistique et en économie. « Très friand de mathématiques », il ne se voyait pas devenir ingénieur. « Je souhaitais travailler dans cette interaction entre les enjeux intellectuels et le contact étroit avec les problématiques d'une administration, d'une politique », raconte-t-il.

Loup Wolff intègre ensuite le corps des administrateurs de l'Insee et travaille sur l'enquête Emploi, la source statistique qui mesure le chômage.

Puis il se consacre à la recherche en rejoignant le Centre d'études de l'emploi, un établissement public qui étudie notamment les liens entre travail et santé.

C'est en novembre 2015 qu'il intègre le Deps, pour combler son envie de se rapprocher de préoccupations en lien plus direct avec le débat social. Réalisée à six reprises depuis 1973, l'enquête sur les pratiques culturelles des Français est l'un des dispositifs les plus emblématiques produits par le Deps. Le seul qui aborde de façon large et transversale les pratiques des Français.

Des études sont également réalisées en partenariat avec des équipes de recherche extérieures, CNRS, laboratoires universitaires, bureaux d'études privés... « Notre mission est d'informer le débat public, tous les sujets sur lesquels nous travaillons donnent lieu à des publications disponibles pour le ministère, les acteurs culturels et plus largement le grand public », conclut-il.

« Notre mission, au Deps, c'est d'informer le débat public. »



C'est dit!



Roselyne Aliacar

Chargée de la mise en œuvre de la politique d'ouverture des données publiques
Secrétariat général

« C'est stimulant de travailler sur des enjeux stratégiques émergents, et d'être partie prenante, à mon niveau, de cette évolution des relations entre l'administration et les citoyens. »



Louis Benon

Chargé de mission audiovisuel public
Direction générale des médias et des industries culturelles

« Je contribue au suivi stratégique, budgétaire et éditorial de France Médias Monde, Arte et TV5Monde. À l'heure où le secteur audiovisuel est confronté à des défis majeurs, c'est passionnant de suivre sa transformation. »

J'ACCOMPAGNE LES ÉQUIPES DU MINISTÈRE

L'équipe

LES SENTINELLES DE SAINT-CYR

Sur cette équipe de 14 personnes repose le bon fonctionnement de nos serveurs, applications et bases de données informatiques... Lumière sur le bureau des services d'exploitation de la sous-direction des systèmes d'information.



© Patricia Gigan

De gauche à droite, en haut : Didier Albenque, Emmanuel Bonnes, Luc Augarde, Gilles Darteville, Bruno Amblard. Au milieu : Roland Debonne, Henri Perrin, Patrick Frasin, Moktar Kaabia. En bas : Alain Surmont, Fabienne Ricciarini, Alexandre Toth, Régis Cheng, Rudy Simoné.

Au sein du bureau des services d'exploitation (BSE), sous l'autorité du chef Roland Debonne et de Fabienne Ricciarini, son adjointe, travaillent douze personnes : « Deux architectes techniques, un administrateur base de données, deux administrateurs systèmes, sept intégrateurs d'exploitation, détaille Fabienne Ricciarini. Ici, chaque agent est un expert – souvent ingénieur – mais il doit aussi être capable, au besoin, de remplacer l'un de ses collègues. Le bon fonctionnement des systèmes ou des applications ne peut pas attendre. Ça inclut la messagerie comme les bases de données Joconde, Mistral, les sites Web... » Souvent d'astreinte donc, les agents du BSE portent une mission essentielle pour l'ensemble de l'administration centrale et des services déconcentrés : d'une part, l'acquisition, le déploiement et la maintenance des matériels (serveurs et stockage) et, d'autre part, exploiter et superviser les bases de données, les applications (messagerie, intranet...) et les systèmes qui en sont les réceptacles.

Faire fonctionner, veiller, réparer

« L'organisation du bureau fonctionne comme la construction et l'entretien d'un bâtiment... », explique Fabienne Ricciarini. Démonstration directe avec Alexandre Toth, qui exerce la fonction

explicite d'architecte technique : « Mon rôle est de m'assurer de la cohérence technique des systèmes entre eux. » Autre pilier du bon fonctionnement : l'administrateur système. Doyen du service, Alain Surmont a vu, en trente ans de métier, les machines « rétrécir » : « Un système aujourd'hui ça ressemble à une clé USB de 60 cm où l'on peut stocker jusqu'à 180 téraoctets (To)... On accède 50 fois plus vite aux données qu'avant. » Il s'occupe, « de la définition des configurations matérielles à l'installation, jusqu'au changement de matériel... » Il fait aussi vivre l'application Gestauran (gestion des permis de construire) « où 200 personnes sont connectées en permanence » et s'occupe des sauvegardes de l'administration centrale. Son collègue Rudy Simoné, lui, prend en charge depuis douze ans un portefeuille d'une centaine de sites Internet (culture.gouv.fr, le portail archéologie, histoiredesarts.com...), ainsi que les sites

événementiels (Journées du patrimoine, Fête de la musique... : « Je m'occupe de l'installation, de l'hébergement puis j'assure la maintenance. » Objectif : sécurité et performance!

Du changement dans l'air

Le BSE a la chance de travailler sur un site exceptionnel, situé en lisière du bois d'Arcy : le fort de Saint-Cyr, propriété du ministère de la Culture depuis 1985. La sous-direction des systèmes d'information va cependant être transférée, dans le cadre du projet immobilier Camus, à Paris. Un déménagement qui devrait s'opérer à l'horizon 2021. En attendant, l'an dernier, un projet conséquent nommé Élise s'est déjà concrétisé. « Profitant du renouvellement des matériels informatiques et de l'obsolescence technique du site de Saint-Cyr, nous avons décidé de profiter de l'offre interministérielle d'hébergement pour installer le futur parc de serveurs du ministère de la Culture dans des bâtiments remis à neuf des Douanes sur le site d'Osny. Cette mutualisation des espaces représente un gain économique et permet de se mettre aux normes les plus strictes, ce qui devenait difficile sur un site patrimonial comme Saint-Cyr », explique Roland Debonne. Une migration qui a représenté le transfert de 600 machines virtuelles et de 300 To de données. Sans aucune perturbation des accès aux utilisateurs.

J'ACCOMPAGNE LES
ÉQUIPES DU MINISTÈRE

“
*Très
gratifiant
et concret*
”

“
*Au cœur
de la vie de tous
les agents*
”



**Alexandre
Verjus**

Gestionnaire chargé du suivi de budget

Château de Versailles

« Accompagné de six autres agents, je m'occupe du suivi des dépenses au sein de l'établissement. Dans mes dossiers, trois grands domaines : la gestion des publics, à savoir l'accueil des visiteurs, les ateliers scolaires, les missions de partenariats... ; la sécurité et la surveillance, c'est-à-dire la prévention incendie et le contrôle des bagages ; et enfin les expositions temporaires. Nous avons un plan budgétaire, réactualisé trois fois dans l'année, et je suis chargé de contrôler le cadre des dépenses, le bon déroulement financier du projet, vérifier et exécuter la mise en paiement des factures. Si ce métier reste très administratif, nous sommes tout de même en contact permanent avec les agents de terrain et les fournisseurs. Et c'est très gratifiant, lorsqu'une exposition temporaire est achevée et proposée au public, d'aller la visiter et de voir à quoi correspondent les factures que j'ai vu passer !
C'est du concret. »



**Youlaine
Assélie**

Gestionnaire de carrière et de paie

Secrétariat général

« Quand je fais un acte pour une promotion de grade, je suis aussi contente que si c'était pour moi ! Mon métier, il est au cœur de la vie de tous les agents du ministère. Il s'agit d'établir des actes pour toutes les évolutions de carrière : recrutement, changement de grade ou de corps, détachement, modification de la situation familiale, etc., puis de répercuter ces changements sur la fiche de paie. Si les situations des agents entrent dans les grilles normatives de la fonction publique, les situations particulières ou exceptionnelles sont courantes. C'est à ce moment-là que les agents font appel à nous. Comment est reprise mon ancienneté dans le cadre d'un changement de corps ? Puis-je recevoir le supplément familial de traitement (SFT) pour les enfants de mon conjoint ? Des questions auxquelles il faut apporter des réponses précises et rapides. Être gestionnaire de carrière et de paie, ça nécessite une très grande rigueur et de l'organisation. »

“
*Négociation,
 diplomatie et
 adaptabilité*
 ”



**Stéphane
 Mortier**

Chargé de mission dialogue social
 Secrétariat général

« Ma mission : mettre en place et assurer le bon fonctionnement des instances du dialogue social. Ces rencontres entre l'administration et les représentants du personnel se tiennent plusieurs fois par an et nécessitent de nombreux travaux préparatoires. J'ai également une mission de conseil et d'expertise juridiques auprès des services en droit syndical et relations sociales. Ce poste, qui exige un sens de la négociation, de la diplomatie, me permet d'avoir une vision globale de la vie du ministère, ce qui est très enrichissant. L'exercice du dialogue social m'amène à consulter les représentants du personnel sur les décisions structurantes pour le ministère. Son rôle, souvent méconnu, est capital pour assurer l'information des personnels sur la mise en place des réformes et des politiques portées par le ministère. Ainsi, le dialogue social est une garantie pour les agents de voir leurs intérêts défendus.

“
*Facilitateur
 de l'action
 publique*
 ”



**Julien
 Moraud**

**Chargé de mission,
 bureau des affaires juridiques**
 Direction générale de la création artistique

« J'accompagne les services opérationnels, les Drac, les structures culturelles et les collectivités locales dans tout type de problématique juridique : commande publique, politique de labellisation, choix d'un statut juridique, etc. Il ne s'agit pas d'être rigide et d'appliquer la réglementation purement et simplement. Notre vision, au sein du bureau des affaires juridiques, c'est de positionner le droit comme facilitateur de l'action publique. Un état d'esprit que nous avons appliqué dans le cadre de la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP), sur laquelle le bureau a beaucoup travaillé. Je suis arrivé au ministère de la Culture en juin 2017, après quinze ans passés au ministère du Budget. Mon attrait pour le milieu de la culture s'est développé lors de la rédaction d'une thèse en droit et finances publiques, qui m'a amené à côtoyer de grands opérateurs culturels. »



ANISSA ALIANE

Architecte, chargée de l'entretien des bâtiments
Bureau du fonctionnement des services
Secrétariat général

Vous avez rejoint le ministère en avril 2018.

Quel est votre rôle ?

Architecte, je coordonne les travaux d'entretien, réparation et restauration des sept bâtiments de l'administration centrale du ministère. Dans le cadre du projet Camus – le regroupement des services sur trois sites parisiens –, je gère de nombreuses interventions destinées à améliorer l'environnement de travail des agents, organiser les espaces de travail, adapter le patrimoine aux normes de sécurité électrique ou d'accessibilité aux personnels à mobilité réduite. Récemment, mon poste a évolué et je m'occupe désormais de chantiers plus conséquents.

Pouvez-vous résumer votre parcours ?

Je suis diplômée de l'école d'architecture de Versailles et d'un master « Jardins historiques, patrimoine et paysage ». Mon mémoire de master portait sur une étude du paysage culturel d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le temple Vat Phou

« Les échanges directs avec les agents sont essentiels dans mon métier. »

Champassak, au Laos, pour l'Agence française de développement. C'était passionnant. J'ai ensuite effectué des missions en agences d'architecture, sans réussir à assouvir mon goût pour le terrain. Je suis arrivée au ministère de la Culture un peu par hasard, en répondant à une petite annonce pour un poste d'architecte, et je ne regrette pas ce choix. Ici, pas le temps de s'ennuyer, les chantiers s'enchaînent, les demandes d'interventions urgentes aussi. Le rythme devrait encore s'intensifier avec le déploiement du projet Camus en 2020.

Quels liens entretenez-vous avec les agents du ministère ?

Je travaille pour eux, pour améliorer le confort et la qualité de vie au travail. En amont de chaque chantier, je les rencontre, nous discutons ensemble. Je comprends ainsi mieux leurs attentes, l'impact des travaux sur leur quotidien et ce que les nouveaux aménagements vont leur apporter. Ces échanges directs sont essentiels.



C'est dit !



Emmanuelle Sayag-Pesqué
Chargée de veille réseaux sociaux
Secrétariat général

« Mon rôle ? Chercher, analyser, synthétiser. J'analyse la perception de la politique ministérielle sur Twitter, j'identifie les foyers de polémiques... et les remonte en temps réel au cabinet. »



Pauline Prion
Cheffe de projet
Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture

« J'interviens comme pilote lors de projets immobiliers : de la concrétisation des besoins jusqu'à la fin des travaux, en instaurant un dialogue entre l'administration de tutelle, les usagers, la maîtrise d'œuvre et les entreprises. »

L'ŒIL DE JUL

41 959 AVANT NOTRE ÈRE...



60 ANS : BON ANNIVERSAIRE !



D'autres métiers à découvrir toute l'année dans

CULTURES

le magazine interne

Rendez-vous sur l'intranet **Sémaphore** pour vous abonner



CULTURES

N° spécial - décembre 2019 • Le journal des personnels du ministère est une publication trimestrielle du ministère de la Culture, secrétariat général, délégation à l'information et à la communication (182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris CEDEX 01 - mci@culture.gouv.fr). **Directrice de la publication :** Marie Villette, Secrétaire générale **Déleguée à l'information et à la communication :** Cécile Ozanne **Rédactrice en chef :** Laurence Korérian, **Déleguée adjointe en charge de la communication interne :** Rédaction et conception graphique : Citizen Press • Imprimé par la DILA - ISSN : 1151-5627

